

**Yves Trottier et  
Marc Imbeault**

# Limites de la violence



**Lecture  
d'Albert Camus**

Les Presses de l'Université Laval



# Lectures

## Collection dirigée par Denis Jeffrey

Cette collection présente, dans un style accessible, des auteurs qui ont marqué la pensée contemporaine. Elle s'adresse à un large public et à des étudiants intéressés à poursuivre un travail d'intelligence afin de mieux comprendre le monde actuel. La collection «Lectures» accueille des textes brefs provenant des divers domaines de la philosophie et des sciences humaines.

### Dans la même collection

Bertin, Georges et Véronique Liard. *Les Grandes Images. Lecture de Carl Gustav Jung*. PUL, 2005.

Pessin, Alain. *Un sociologue en liberté. Lecture de Howard S. Becker*. PUL, 2004.

Bertin, Georges. *Un imaginaire de la pulsation. Lecture de Wilhelm Reich*. PUL, 2004.

Le Breton, David. *Le théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*. PUL, 2004.

Plourde, Simonne. *Avoir-l'autre-dans-sa-peau. Lecture d'Emmanuel Lévinas*. PUL, 2003.

Ipperciel, Donald. *Habermas: le penseur engagé. Pour une lecture politique de son œuvre*. PUL, 2003.

Xiberras, Martine. *Pratique de l'imaginaire. Lecture de Gilbert Durand*. PUL, 2002.

Goguel d'Allondans, Thierry. *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold van Gennep*. PUL, 2002.

Jeffrey, Denis. *Rompre avec la vengeance. Lecture de René Girard*. PUL, 2000.

# Limites de la violence



**Yves Trottier  
et Marc Imbeault**

---

# Limites de la violence

Lecture d'Albert Camus

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

*Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.*

*Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.*

Mise en pages : Mariette Montambault  
Maquette de couverture : Hélène Saillant

© Les Presses de l'Université Laval 2006  
Tous droits réservés. Imprimé au Canada  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2006  
ISBN 2-7637-8317-1

Distribution de livres Univers  
845, rue Marie-Victorin  
Saint-Nicolas (Québec)  
Canada G7A 3S8  
Tél. (418) 831-7474 ou 1 800 859-7474  
Télec. (418) 831-4021  
[www.ulaval.ca/pul](http://www.ulaval.ca/pul)

*Merci à Jean Roy  
pour son aide précieuse  
au cours de la rédaction de ce livre*



# Introduction

---

La mort d'un homme est une fin du monde.

Ce qu'il y a de plus grand en vous surgit de vos limites.

Jean d'Ormesson, *La douane de mer*

La rhétorique de la plus grande puissance mondiale donne des frissons. Les États-Unis sont en croisade. Incarnant le Bien, ils pourchassent le Mal partout où ils veulent le trouver. *L'Empire du Mal* a été remplacé par *l'Axe du Mal*. L'ennemi d'hier est vaincu, mais le Mal persiste, il a pris une nouvelle forme. Un nouveau manichéisme tranche entre les bons et les méchants. L'intolérance prend le pas sur la tolérance et bientôt il faudra choisir son camp. Mais encore et toujours, il n'y a que deux options : celle du Bien et celle du Mal. Retour à la bichromie, ou plutôt à l'absence de nuances : ou l'on brandit fièrement l'étendard tout blanc du Bien, ou l'on exhibe les noirs lambeaux du Mal. Entre les deux, un néant infranchissable, un véritable *no man's land*. Et contre le Mal, tout est permis. Il suffit de combattre pour la bonne cause, d'élever le glaive de la Vérité et de l'abattre sur la tête des « possédés ».

Les terroristes d'hier et d'aujourd'hui sont d'accord au moins sur ce point...

Nous nous retrouvons du coup à la fin de l'histoire<sup>1</sup>, inaugurée par le règne de l'État de droit, sans que la magie de la négation de la négation ait opéré son charme. Le combat dialectique se poursuit et la synthèse, incessamment remise à plus tard, ne semble trouver sa rationalité que dans la victoire par les armes du plus fort. Le savoir absolu hégélien n'a rien résolu, sinon qu'il a su apaiser la conscience des puissants en justifiant leur recours à la force. L'efficacité militaire donne raison au vainqueur tout en jetant aux oubliettes de l'histoire le vaincu. Hors de la Force, point de salut, semble dire Goering au procès de Nuremberg lorsqu'il clame que le seul tort d'Hitler est d'avoir perdu la guerre. Il eût suffi, selon lui, d'une victoire pour que les rôles fussent inversés et que les accusés prissent la place des accusateurs.

Que cela signifie-t-il? Tout est-il justifiable à celui qui possède la force d'imposer sa volonté? La violence peut-elle justifier par elle-même les entreprises humaines sur le plan historique? Si oui, alors nous nous retrouvons pris au piège d'un cercle vicieux puisque, si la fin poursuivie justifie le recours à la violence dans la mesure exacte où il en permet la réalisation, le recours à la violence justifie à son tour cette fin en la réalisant. La violence est légitime parce que la fin est légitime, et la fin est légitime parce que la violence la justifie par son succès. Derrière ce raisonnement se cache un sophisme qui élude le problème éthique que

---

1. Nous nous référons ici à la tradition hégéliano-marxiste selon laquelle l'affrontement des antagonismes sociaux mènent nécessairement à un surpassement ou une synthèse. Dans le domaine de l'histoire, cela se traduit par une progression constante des formes de sociétés vers le communisme. Cette progression s'effectue au fil de l'épée.

pose l'action humaine. Il ne suffit pas que la fin soit moralement bonne pour que soient justifiés les moyens qui l'actualisent. Conclure de la sorte implique que l'on refuse à la morale toute autonomie vis-à-vis du politique et qu'on la réduise à la seule valeur du succès. Devient éthique alors tout ce qui est efficace et la morale n'est plus qu'un sceau de légitimité que l'on appose sur la réussite; cela indépendamment de tout jugement que l'on voudrait fondé sur ce qui, dans l'expérience humaine, est universel. Or, si «l'objectivité caractéristique de la morale, comme l'explique Julien Freund, est liée à la relation fondamentale de toute action, celle des moyens et de la fin<sup>2</sup>», c'est qu'elle intervient dans la manière dont sont conjugués à la fois la fin et les moyens. Ainsi, lorsque Camus déclare que la justification de la fin est inséparable de la justification des moyens, il entend démontrer qu'il existe un fondement possible à la morale et que c'est de ce dernier que la fin et ses moyens tirent leur sens. Prenant à témoin Marx, qui disait qu'une fin juste nécessite des moyens justes<sup>3</sup>, Camus revendique le droit à la justification morale de l'agir humain à partir de valeurs communes à tous qui transcendent le cadre de la simple efficacité.

Camus défend la nécessité de maintenir la violence à l'intérieur de limites établies par la morale en soutenant qu'elle est à la fois inévitable et injustifiable. Il rejette le concept de violence progressive qu'élabora Maurice Merleau-Ponty, c'est-à-dire l'idée que la violence puisse se justifier en fonction de la fin qu'elle poursuit, cette fin étant la Révolution qui mettra un

---

2. Julien Freund, «La double morale», *Comprendre*, nos 45-46, Venise, 1892, p. 52.

3. Albert Camus, *L'homme révolté*, dans *Essais*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1965, p. 613.

terme à toutes les formes d'aliénation. Ce concept exerça une fascination remarquable sur les intellectuels français de gauche pendant la période qui suivit la Deuxième Guerre mondiale<sup>4</sup>, et tout particulièrement sur Jean-Paul Sartre qui, selon Jean-François Revel, allait devenir « l'incarnateur » de son siècle tant il fit sien l'esprit de son temps<sup>5</sup>. Pour Sartre, la violence révolutionnaire est justifiée dans l'immédiat car l'avenir radieux que la révolution promet rachètera les procédés fourbes adoptés pour l'atteindre<sup>6</sup>. Cet acte de foi dans l'avenir repose sur la croyance que la violence révolutionnaire, c'est-à-dire la violence progressive, s'inscrit dans le sens de l'histoire et qu'elle est nécessaire au dépassement même de toute violence. Tel fut le nœud de la rupture célèbre entre Sartre et Camus.

Aujourd'hui encore, dans un monde où les partisans de positions absolutistes n'hésitent pas à recourir à la violence pour en arriver à leurs fins, le problème de sa justification revêt une importance capitale. Au nom de quoi userons-nous de la violence ? Quelles sont les implications morales du recours à la violence légitimée par la fin encourue ? Ce livre vise donc à comprendre la conception de la violence d'Albert Camus

- 
4. Pour une étude approfondie de l'emprise sur l'imaginaire social occidental de l'idée révolutionnaire, voir *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle* de François Furet dans lequel il retrace de manière systématique l'épopée grandiose et tragique du mythe de la révolution. François Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, 580 p.
  5. Jean-François Revel, « L'incarnateur », *L'Express*, n° 1502, 26 avril 1980, p. 57.
  6. Sartre ira encore plus loin dans sa préface aux *Damnés de la terre* de Franz Fanon. La violence y sera présentée comme une force régénératrice. Voir Jean-Paul Sartre, *Situations V*, « Les damnés de la terre », Paris, Gallimard, 1964, 253 p.

de même que ses implications pour la morale et la politique. Nous verrons comment la morale de Camus permet d'éviter l'écueil du manichéisme en politique et de quelle manière elle jette les bases d'une coexistence pacifique.



# La violence comme négation de l'autre

---

Il importe, dans un premier temps, de définir le phénomène de la violence de manière précise afin d'éviter toute confusion conceptuelle. L'objectif est de trouver une définition qui soit fidèle à la pensée d'Albert Camus et qui, de surcroît, éclaire sa conception du phénomène. Ceci nous permettra de bien démontrer subséquemment que le problème éthique que pose le recours à la violence ne se situe pas simplement sur celui de la définition de la violence, mais surtout sur le plan de sa justification, c'est-à-dire de son rôle dans l'histoire.

## **LE DANGER DE L'AMBIGUÏTÉ**

Le danger qui se présente à nous est d'abord, selon Thomas Platt, celui de l'ambiguïté du terme « violence ». Comme le démontre bien cet auteur, l'emploi descriptif de ce terme semble susceptible de succomber, plus particulièrement dans la pensée contemporaine, aux charmes d'un emploi de nature